

entrées

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N° 26 / février 2008

libres



RENCONTRE
**Bertrand
PICCARD**

**Les profs
ont la cote**

**Rupture entre
les générations?**

entrées libres n°26 - février 2008
Mensuel - ne paraît pas en juillet-août
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X
N° d'agrégation: P302221

édito

3 Lignes de force pour demain
des soucis et des hommes

4 Une photographie à suivre

entrez, c'est ouvert!

6 À vélo au Bangladesh

7 Tutorat tu auras
Comprendre la différence pour mieux l'accepter

ils en parlent encore...

8 Bertrand PICCARD
Le vent en poupe

mais encore...

10 Maternelle: parler avant tout

11 Classements internationaux: et après?

et vous, que feriez-vous?

12 Les profs ont la cote

avis de recherche

14 Rupture entre les générations?

rétroviseur

16 Des socles... dès 1882!

écoles du monde

17 L'école aux Philippines ■ Collaboration Congo-Belgique

point de vue

18 Avec le recul...

service compris

19 Devenez scandaleusement solidaires!
La revue des revues ■ Voyage au coeur de la nuit

entrées livres

20 Clés pour une culture professionnelle
Un libraire, un livre

21 L'extrait

outil

22 Au jour le jour...

hume(o)ur

24 Sur la route de mes fils... ■ Le CLOU de l'actualité

édito



8



rupture des
générations



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Février 2008 ■ N° 26 ■ 3^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de
l'Enseignement catholique en
Communautés francophone et
germanophone de Belgique.
www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

François TEFNIN (02/256.70.30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétaire

Nadine VAN DAMME (02/256.70.77)

Création graphique

Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Anne COLLET
Jean-Pierre DEGIVES
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Marthe MAHIEU
Bruno MATHELART
Paule PINPURNIAUX
Guy SELDERSLAGH
Jacques VANDENSCHRICK

Publicité

Marie-Noëlle LOVENFOSSE (02/256.70.31)

Abonnements

Laurence GRANFATTI (02/256.70.72)

Impression

IPM PRINTING Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€

2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser au compte n° 191-0513171-07
du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la respon-
sabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont
de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations
orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur
papier PEFC par l'imprimerie
IPM PRINTING - certification
SGS - PEFC - COC - 0127



Lignes de force pour demain



Photo: François TEFNIN

Observer pour comprendre. Comprendre pour décider. Décider pour agir. La séquence est connue. Elle est éprouvée au quotidien dans tout organisme qui a le souci d'orienter son avenir tout en assumant son histoire. Le Secrétariat général de l'enseignement catholique (SeGEC) est de ceux-là.

Observer. Au cours des derniers mois, une vaste enquête a été adressée aux Pouvoirs organisateurs et aux directions des cinq fédérations de l'enseignement catholique. Le questionnaire portait notamment sur une évaluation des services rendus par le SeGEC, les fédérations, les services centraux et diocésains, ainsi que sur l'expression de nouvelles attentes et besoins éventuels. On trouvera une synthèse des résultats les plus significatifs dans les pages qui suivent et sur notre site Internet¹.

Comprendre. L'organisme chargé de récolter l'information et de traiter les réponses a remis son rapport et les conclusions de ses analyses. Les résultats sont actuellement délibérés dans les différentes instances, et notamment dans les Comités diocésains de l'enseignement catholique (CoDIEC).

Décider. Les enseignements de cette enquête éclaireront trois prochains rendez-vous:

- le 6 mars prochain, l'assemblée générale du SeGEC entamera le débat sur l'affectation des nouveaux moyens budgétaires résultant des accords dits de la Saint-Boniface de 2001. Jusqu'en 2011, les établissements scolaires verront leurs subventions de fonctionnement augmenter. Pour les écoles des différents réseaux subventionnés, l'objectif est d'atteindre les fameux 75% du montant des subventions des écoles de la Communauté, tels que prévus - mais jamais atteints - dans le Pacte scolaire en 1959, et dont, au fil des ans, on s'était fortement écarté. Le SeGEC fonctionne notamment grâce aux cotisations que les Pouvoirs organisateurs mettent en commun pour assurer les missions de représentation, d'animation et de prestation de services. Ces cotisations représentent un pourcentage des subventions de fonctionnement et sont donc, elles aussi, en augmentation. La question de l'utilisation de ces nouvelles marges budgétaires s'est posée et différents scénarios sont à l'étude. Ils seront soumis prochainement aux administrateurs et aux membres de l'AG;
- le 8 mai, la même assemblée générale procédera à une première évaluation du fonctionnement et de l'organisation du SeGEC, quatre ans après la mise en œuvre des nouveaux statuts;
- le 6 novembre 2008, c'est à une première introduction du débat relatif à l'élaboration du mémorandum de l'enseignement catholique dans la perspective des élections de 2009 que s'attèlera l'assemblée générale.

On le voit, la "photographie" réalisée par l'enquête ne restera pas lettre morte. Elle permettra d'éclairer les nécessaires délibérations qui devront conduire aux décisions utiles pour assurer le développement de l'enseignement catholique dans les années qui viennent. ■

ÉTIENNE MICHEL, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC

1. www.segec.be

Photo de couverture: *Porteur de savoirs*, sculpture de Jacques AUBELLE

"Comme un phare, la connaissance guide son esprit car il sait et parfois il ne sait pas. Il cherche, ouvre ses livres, observe le ciel, écoute le rossignol, façonne de ses mains, hume les jardins. Il saura demain".

Alice DUTERTRE

Une photographie à suivre...

Évaluer la qualité des services rendus aujourd'hui. Exprimer les besoins pour demain. Tels étaient les deux axes de l'enquête menée récemment auprès des Pouvoirs organisateurs et des directions.

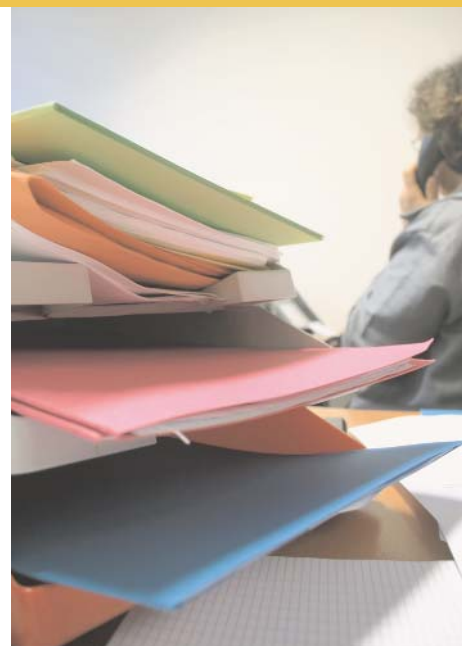


Photo: François TEFNIN

Le Secrétariat général de l'enseignement catholique (SeGEC) s'est doté et fonctionne avec de nouveaux statuts depuis 2004. Le premier mandat de ses administrateurs s'est achevé fin 2007 et les élections statutaires ont désigné les nouveaux délégués des Pouvoirs organisateurs à l'assemblée générale et au conseil d'administration¹.

Le moment était donc bien choisi pour interroger Pouvoirs organisateurs et directions sur la qualité des services rendus par le SeGEC, par ses fédérations et services transversaux, ainsi que par les services diocésains. L'occasion aussi de solliciter les attentes de ces interlocuteurs pour qu'ils puissent exercer efficacement leur métier demain.

L'enquête a été menée par un organisme extérieur qui s'est chargé de la prise d'information et de l'analyse des résultats². 1.200 questionnaires ont été envoyés - 600 à des PO et 600 à des directions, tous représentatifs - et 451 ont été dûment complétés, ce qui constitue un taux de réponse significatif pour ce genre d'enquête.

DES RÉSULTATS

À partir des réponses reçues, quelles sont les grandes lignes qui se dégagent? Quels sont les enseignements principaux de cette vaste prise d'information?

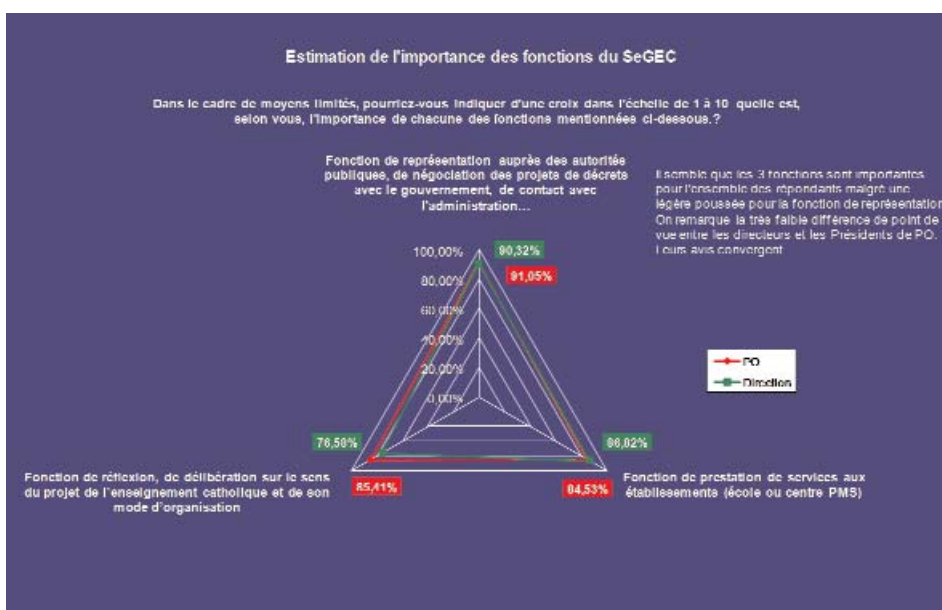
■ **Représentation:** une première constatation: une large convergence des réponses des PO et des directions. Comme le montre le tableau ci-contre, ils s'accordent

massivement sur les fonctions essentielles à exercer par le SeGEC, telles que définies par les statuts: la représentation auprès des autorités publiques, la prestation de services aux établissements et une fonction d'animation du projet de l'enseignement catholique et de réflexion sur son mode d'organisation. Ils donnent la priorité à la fonction de représentation auprès des autorités publiques pour négocier les projets de décrets avec le gouvernement ou pour entreprendre les démarches utiles auprès de l'Administration. Toutefois, les personnes interrogées expriment une attente d'une représentation encore plus ferme vis-à-vis de ces autorités publiques.

■ **Représentation et information:** l'estimation de la qualité de la fonction

de représentation est corrélée à la qualité de l'information et de la communication, principalement à leur classement, leur clarté et à leur pertinence. Parmi les différents supports de communication, la communication électronique et en particulier la lettre électronique est privilégiée. En revanche, un effort pourrait être réalisé dans la structuration de l'information.

■ **Services:** les réponses des Pouvoirs organisateurs et des directeurs sont sensiblement différentes quant à l'importance à accorder à de nouveaux investissements relatifs aux services proposés par le SeGEC.



Les PO mettent l'accent sur l'aide administrative et juridique, sur l'assistance comptable et financière et sur l'organisation de formations continuées à l'intention des directeurs. Ces derniers rejoignent les PO pour demander une aide accrue pour leurs tâches administratives et juridiques. Ils privilégient ensuite l'élaboration des programmes d'enseignement et des outils pédagogiques, puis l'organisation de l'accompagnement pédagogique des membres du personnel. Ces perceptions différenciées paraissent toutefois assez logiques en tenant compte de la spécificité des fonctions des uns et des autres. Elles témoignent de ce double lien d'altérité et de complémentarité qui caractérise les rôles des responsables de PO, d'une part, et des directeurs, d'autre part.

■ **(Dis)continuum:** de l'avis largement majoritaire des répondants (79%), il existe une rupture du continuum pédagogique entre l'enseignement fondamental et l'enseignement secondaire, mais aussi entre le secondaire et le supérieur. De nouvelles synergies devraient être construites.

■ **Priorités pédagogiques:** "apporter un maximum de ressources pédagogiques aux enseignants sous la forme de conseils, de recherche d'informations, de documents à caractère pédagogique" est l'item qui recueille le plus de suffrages. Suivent ceux portant sur la nécessité d'assister les directions dans l'analyse des résultats des évaluations externes et la mise en place de dispositifs de remédiation, ainsi que l'accompagnement des nouveaux enseignants et agents PMS.

■ **SPABSC:** le degré d'intérêt est élevé pour les Sociétés patrimoniales



Photo: Guy SELDERSLAGH

de gestion des bâtiments scolaires de l'enseignement catholique; elles devraient soutenir les projets de construction ou de rénovation et faciliter l'accès aux sources de financement.

■ **Centres de gestion:** les projets coopératifs de gestion administrative recueillent une petite majorité d'avis positifs. Il est vrai que les premiers projets en étaient seulement à la phase de conception au moment de la réalisation de l'enquête. Ils constituent une des formes de solidarité et de collaboration entre PO et établissements.

■ **Ressources humaines:** une tendance se manifeste chez les responsables des PO et les directions dans le sens d'une demande de souplesse accrue dans la gestion du personnel.

■ **Composition des PO:** quand on analyse la composition actuelle des Pouvoirs organisateurs, en particulier de leur conseil d'administration, on observe qu'en moyenne, ils sont composés de 5,2 membres issus de l'enseignement et de 6,1 membres issus d'autres secteurs de la vie sociale. Cette répartition accrédite une des formes de la légitimité des Pouvoirs organisateurs, celle de leur articulation à la société civile, qui témoigne ainsi de leur ouverture

"extrascolaire". En outre, les PO s'estiment majoritairement capables d'exercer les différentes fonctions qui leur incombent: la définition des grandes lignes d'action, le soutien à la direction et au personnel, l'exercice des mandats dans les différents organes de concertation et les différents contrôles en matière financière, patrimoniale, administrative... Cette perception n'exclut toutefois pas la demande des PO de pouvoir continuer à bénéficier de formations orientées spécifiquement vers leurs responsabilités.

Ces résultats devront notamment servir à alimenter les choix qui seront faits demain en matière d'investissements pour développer les services jugés prioritaires, voire pour en créer de nouveaux. Une manière de s'assurer que ces services rendus aux établissements correspondent bien à leurs besoins et donc, *in fine*, qu'ils contribuent à la qualité de la formation donnée aux élèves et aux étudiants de l'enseignement catholique. ■

FRANÇOIS TEFNIN



1. Voir les nouvelles compositions sur www.segec.be/segec/dir_gen.htm

2. On lira des résultats plus détaillés sur www.segec.be > **Pouvoirs organisateurs**

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!

À VÉLO AU BANGLADESH

"**À** vélo, on entre dans un pays par la petite porte. Et quand le pays en question est très pauvre et vierge de toute approche touristique, la rencontre est à la fois déstabilisante et superbe", explique

Pierre TOUSSAINT, professeur d'anglais au Collège Saint-Pierre de Jette¹.

Mais qu'est-ce qui a bien pu pousser sept élèves et sept enseignants à parcourir 800 km à vélo pendant les vacances de Noël, pour un voyage du sud au nord du Bangladesh qui n'avait rien d'une promenade de santé? "Il y a 6 ans, poursuit l'enseignant, à l'invitation de la Fondation Damien, une élève du collège et moi-même avons eu l'occasion de nous rendre au Bangladesh pour témoigner ensuite du travail réalisé sur place par l'ONG en faveur des malades de la lèpre et de la tuberculose".

Depuis, le collège n'a pas cessé de s'investir pour récolter des fonds en faveur de la Fondation Damien (près de 146.000 € en 6 ans!). Mais P. TOUSSAINT n'avait pas envie d'en rester là, et l'idée lui est venue de repartir sur place en mettant sur pied, cette fois, un véritable projet d'école. "La Fondation a accepté de réfléchir avec nous à une forme de collaboration originale, précise-t-il. Nous avons proposé de mettre sur pied un groupe de 14 personnes du collège, accompagnées sur place par un guide vraiment extraordinaire, l'ancien directeur du projet de la Fondation pour le Bangladesh".

Le projet a été présenté aux élèves de 3^e, 4^e et 5^e. Il était important que les candidats soient prêts à investir une partie de la somme nécessaire et soient aussi bien conscients

qu'il ne s'agissait nullement d'un voyage d'agrément et qu'ils allaient être confrontés à des réalités parfois très dures, à expliquer ensuite à leurs condisciples. Les lettres de motivation des 55 élèves volontaires ont été longuement étudiées, des entrevues avec les élèves ont eu lieu à plusieurs reprises et le choix a réellement été cornélien. Seuls cinq garçons avaient postulé, et aucun n'a finalement pu être retenu. "La sélection n'a vraiment pas été facile, explique l'enseignant. Une fois celle-ci opérée, l'entraînement pouvait commencer avec le prof de gym. Faire 80 km/jour à vélo sur des pistes parfois très rudimentaires, cela ne s'improvise pas. Mais il reste des choses auxquelles il est difficile de se préparer, comme la misère extrême des populations rencontrées et l'horreur de la maladie. Les habitants n'ont rien, ils travaillent comme des forçats mais ils restent souriants, accueillants et particulièrement serviables. La Fondation Damien réalise un travail formidable sur le terrain, mais la tuberculose est en recrudescence et il est impossible de prendre en charge tous les malades. Certains hôpitaux sont dans un état indescriptible... Il est vraiment difficile de résumer en quelques mots une expérience aussi riche que celle-ci. Pendant deux jours, nous allons montrer à tous les élèves de l'école le film réalisé sur place, pour témoigner de ce que nous avons vécu et, qui sait, susciter peut-être des vocations...". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.collegesaintpierrejette.be



Photo: Bernard BELSACK

un projet à faire connaître?

redaction@entrees-libres.be

Il veut souvent faire des câlins.



Il est trisomique.

Dans ses cellules, il y a une "barre" (un chromosome) en plus et ça chamboule tout!

C'est comme un virus dans un ordinateur!

Il est très affectueux comme la plupart des enfants trisomiques.

TUTORAT TU AURAS



Quand des élèves sont en difficulté, des étudiants plus âgés, futurs enseignants, ne pourraient-ils pas utilement leur venir en aide? La Haute École Blaise Pascal de Bastogne¹ considère, en tout cas, qu'elle a un rôle à jouer en la matière, et elle a mis sur pied un projet de tutorat entre son département pédagogique et les écoles de Bastogne. Une initiative qui vient de recevoir le soutien de la Fondation Roi Baudouin.

"Il existait déjà un embryon de projet en français langue étrangère, imaginé par Anne-Sophie SCHILS et destiné à des élèves issus de l'immigration, explique **Francis JUSSERET**,

maitre-assistant en didactique du français. Vu le succès rencontré par les différents ateliers de remédiation et l'accroissement de la demande, nous avons souhaité poursuivre et étoffer l'offre de tutorat. Nous avons actuellement cinq écoles partenaires (primaires, secondaire et un CEFA). Pour les étudiants des deux dernières années du régendat, le tutorat constitue le stage de pédagogie différenciée. Les futurs instituteurs primaires, quant à eux, y participent sur base volontaire".

Une fois le contact établi entre les élèves à soutenir et les étudiants de la HE, ils signent un contrat qui cerne les besoins, précise la manière de travailler, explique le type de remédiation, etc. Huit rencontres de travail au moins devront être réparties sur l'année scolaire pour un minimum d'efficacité. "C'est l'étudiant lui-même qui fixe le nombre de séances de travail nécessaires, précise l'enseignant, mais nous sommes là, ainsi que les directeurs des écoles partenaires, pour répondre aux questions qu'il se poserait. 80 enfants font actuellement l'objet d'une aide pour des disciplines comme le français, les maths, l'étude du milieu, les sciences ou encore, les langues étrangères. Nous avons également des demandes pour des

élèves qui rencontrent des difficultés en termes de méthode de travail, de concentration ou de régularité dans l'étude. Plusieurs formules sont envisageables. Actuellement, trois étudiants travaillent ensemble à l'animation d'un petit groupe d'enfants sur la problématique de l'agressivité".

Les élèves sont pris en charge, seuls ou à plusieurs, pendant les heures d'étude ou le mercredi après-midi, mais il arrive aussi, si le directeur et l'enseignant concernés sont d'accord, que cela se fasse pendant des heures de cours. Si besoin est, le tutorat pourra se poursuivre d'une année à l'autre. "Même si le tutorat ne fonctionne que depuis deux ans, il est déjà possible de dire que c'est une formule qui porte ses fruits, conclut F. JUSSERET. Les élèves aidés reprennent confiance en eux; quant aux étudiants, cela les responsabilise et les munit. Certains enseignants hésitent encore à faire appel à nous, car ils ont peur d'être vus comme ceux qui ne s'en sortent pas avec leurs élèves. Mais notre but est vraiment d'apporter une aide efficace, et mon vœu le plus cher serait que le tutorat soit «institutionnalisé» et puisse profiter au plus grand nombre". ■ **MNL**

1. www.hebp.be

COMPRENDRE LA DIFFÉRENCE POUR MIEUX L'ACCEPTER

L'EPSIS Notre-Dame à Cerexhe-Heuseux, dans la province de Liège, est une école d'enseignement spécialisé qui accueille des élèves en forme 3 (présentant des difficultés d'apprentissage) et forme 2 (présentant des handicaps modérés à sévères). Ils ont entre 12 et 21 ans. "Les élèves de forme 3 se méfient des comportements de ceux de forme 2, explique **Jacqueline DEWAIDE**, logopède. Ils ne comprennent pas pour quelle raison ils courent les bras ouverts, par exemple, ou pourquoi ils poussent des cris perçants et se jettent par terre. Et cela tourne parfois à la confrontation violente dans la cour de récréation. Dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, c'est la peur de l'inconnu qui explique les réactions violentes".

Comment agir concrètement pour faire changer les choses? C'est la question que se posaient aussi Brigitte CORNET, titulaire de la classe de 1^{re} Observation et Laurence SCHMITZ, titulaire de la forme 2. Mettant en commun leurs idées et leurs compétences, elles ont décidé d'aider les élèves de forme 3 à exprimer leurs craintes, à verbaliser leurs demandes, de manière à dédramatiser ce qu'ils vivaient. Ils ont pu poser toutes les questions qui leur passaient par la tête. Ils ont aussi dessiné les situations qui leur faisaient peur. Pour chacune d'entre elles, une explication claire a été donnée. "Nous avons regroupé tout cela et avec l'aide de Joëlle PAULY à l'ordinateur, précise la logopède, les élèves de 12 à 15 ans ont réalisé un petit carnet explicatif illustré qui a été distribué à tous les élèves de forme 3, ainsi qu'aux parents à l'occasion du marché de Noël. Nous avons aussi présenté le carnet aux élèves de forme 2 et à leurs parents. Les réactions ont été particulièrement positives. Ils se sont dits heureux de la manière dont les choses étaient expliquées. Tout ceci s'est passé l'année scolaire dernière, mais nous avons constitué un stock de ces carnets, qui sont distribués à qui le souhaite et à tout nouvel élève. Nous organisons un groupe de parole au début de l'année scolaire avec les nouveaux arrivants, et le carnet est utilisé pour l'animation. Cette initiative a vraiment permis de faire évoluer la situation. Nous avons constaté un réel changement dans les attitudes. Il y a eu moins d'agressivité et plus d'échanges et de contacts amicaux. Il a même parfois été nécessaire de remettre l'église au milieu du village, car certains élèves de forme 3 avaient pris l'habitude de surprotéger leurs copains de forme 2".

Cette belle initiative vient, à juste titre, de remporter l'un des prix Promopart 2007. ■ **MNL**



B E R T R A N D
P I C C A R D

Le vent en poupe

Quel est votre premier souvenir à l'évocation du mot "école"?

Mon premier jour de classe. Je ne voulais pas quitter la maison et je suis arrivé en classe en pleurs. Quatre heures après, je suis rentré ravi de ma journée et je me réjouissais de retourner à l'école! Je crois que ce sont les deux faces qui me caractérisaient quand j'étais enfant. Je n'osais pas essayer quelque chose jusqu'au moment où je l'avais tenté. Ce moment a été le premier où je suis sorti de ma zone de confort et de sécurité. C'est quelque chose que je fais maintenant couramment!

On voit bien, au fil des générations, l'influence de la famille sur ce que vous avez fait. À quelles conditions cet héritage n'est-il pas un poids?

Si j'étais né dans une famille où il ne se passait rien de spécial, si je n'avais pas été stimulé par les expériences que j'ai faites, j'aurais sans doute une vie très différente de celle d'aujourd'hui. C'est important de stimuler les enfants et si, à un moment, il y a un certain poids, s'il est mis avec bienveillance, je pense que c'est bénéfique. Mes parents ne m'ont jamais dit: tu dois faire mieux que

nous, ou mieux que les autres. C'était simplement: fais aussi bien que ce que tu peux faire. J'étais encouragé et accompagné. Le poids est davantage venu de l'extérieur. Pendant mes études, quand je ratais quelque chose, on disait: il est moins bon que son père et son grand-père, et quand je réussissais: c'est de famille!

Vous vous sentiez libre par rapport à cet héritage?

Pas vraiment. J'avais vécu des moments extraordinaires dans mon enfance: les expéditions de mon père, les départs d'Apollo 7 à 12, des plongées avec Jacques MAYOL. Ce sont des choses qui m'ont marqué. Je me suis dit: je ne peux pas avoir vécu une enfance comme celle-là pour ne pas que cela débouche sur quelque chose!

Des enseignants vous ont-ils particulièrement marqué?

Oui, la maîtresse d'école primaire. Je l'aimais et l'admirais beaucoup. C'est l'âge où on fait facilement des transferts. De 10 à 12 ans, j'ai poursuivi ma scolarité aux USA, dans un système d'éducation totalement différent, extrêmement libre. Le retour en Suisse a été difficile, mais j'ai eu un enseignant

extrêmement intelligent, adéquat, qui m'a aidé à refaire cette transition entre le système américain et le système européen. Je lui dois beaucoup.

Avez-vous des mauvais souvenirs d'école?

Assez peu... J'ai toujours pris l'école comme un défi pour faire bien. J'étais pratiquement toujours premier de classe, mais je devais compenser en étant assez indiscipliné pour ne pas passer pour le chouchou. Quand je faisais une bêtise, j'étais presque heureux d'être sanctionné, parce que je voyais où était la limite. Mais quand j'étais puni injustement, cela me vexait profondément.

Dans les matières scolaires, lesquelles avaient votre préférence?

J'aimais toutes les matières sauf le grec, mais c'était surtout le professeur que je n'appréciais pas. Nous avions des vues politiques totalement divergentes. J'ai eu une scolarité très éclectique. Je m'intéressais à beaucoup de domaines différents.

Des éléments de votre parcours scolaire vous servent-ils encore aujourd'hui?

Carte d'identité

Nom: PICCARD

Prénom: Bertrand

Âge: 49 ans

Profession:

psychiatre et aéronaute
ou "savanturtier"

Signe particulier:

en 1999, auteur du premier
tour du monde sans escale
en ballon.

En projet, un deuxième tour
en avion solaire.

Le latin m'a été profondément utile! C'est ce qui m'a appris à structurer des phrases, à articuler une pensée. J'y pense chaque fois que je dois écrire un article, un discours ou un livre. L'histoire est également fondamentale pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui dans le monde et s'intéresser à l'avenir de la planète. La géographie m'a beaucoup servi également. Mathématique, physique et chimie m'ont été très utiles quand j'ai lancé la construction de mes ballons pour le tour du monde.

Le vent joue un grand rôle dans votre parcours. Qu'avez-vous découvert au moment du passage du vent de face (de l'aile delta) au vent de dos (du ballon)?

J'ai découvert que l'inconnu, les changements, les points d'interrogation, les doutes, les incertitudes sont en fait des alliés. C'est ça qui stimule la créativité. Quand on se bat contre tout ce qui arrive pour garder le contrôle et pour rester maître de notre petite zone de confort, on n'apprend rien de nouveau. Quand on accepte de se mettre dans des situations imprévues, qui nous forcent à sortir de notre sécurité, de notre quotidien, de notre routine, on est obligé

de stimuler un potentiel intérieur qu'autrement on laisse dormir.

Et où va-t-on chercher ce potentiel? Comment trouve-t-on la force de jouer avec le vent comme un allié plutôt que comme un adversaire?

Pour commencer, il faut savoir que c'est possible, qu'on a ce potentiel en soi et qu'on peut le stimuler. J'ai eu la chance de faire cette expérience, et mon métier de psychothérapeute me permet d'aider les autres à aller à la recherche de ce potentiel. Quand je donne des conférences, je veux montrer aux gens que ce que j'ai fait avec un vol en ballon, eux peuvent le faire avec les vents de la vie.

C'est une belle métaphore...

La métaphore est quelque chose de très puissant. Dire aux gens: vous avez un potentiel à développer, allez-y, développez-le et au revoir, ça ne sert à rien! Ça passe par l'intellect, c'est filtré par le cerveau et ça ne donne aucun résultat. La métaphore donne la possibilité aux gens d'éprouver intérieurement une situation, une idée, une notion. C'est ça qui permet un changement. Je fais beaucoup d'autohypnose. Pour moi, c'est vraiment le lien entre l'aventure et la psychothérapie. C'est un voyage intérieur, une découverte de ce que nous sommes, de la manière dont nous fonctionnons, dont nous pouvons nous libérer d'émotions négatives, de traumas, de souvenirs. Il est possible de modifier non pas les faits, mais bien la manière de les ressentir. C'est quelque chose qu'on devrait beaucoup plus enseigner, même à l'école. Il y faudrait des maîtres plutôt que des enseignants. Ces derniers transmettent un savoir, les maîtres une expérience. On apprend des faits, on

mémorise des données ou des théories, mais on n'apprend pas à être en relation avec soi-même et avec les autres. Ça laisse des lacunes profondes à l'âge adulte. Il faudrait apprendre aux enfants à découvrir la "safe place", le souvenir, l'émotion, l'image, le son, la sensation intérieure qui sont associés à un profond confort et à une réelle confiance. C'est le point de départ de tout. C'est le camp de base pour monter à l'Everest. Savoir où il est et pouvoir s'y réfugier chaque fois qu'on a besoin de reprendre des forces, de résoudre une crise ou un problème, c'est fondamental.

Apprendre, c'est se mettre en danger, d'une certaine manière, c'est quitter ce qu'on connaît pour affronter l'inconnu...

Au moment où on quitte ce qu'on connaît, on découvre qu'on peut être beaucoup plus confiant et fort que ce qu'on croit. À partir de là, on peut transposer ce sentiment à des tas d'autres situations: préparation d'examen, entretien d'embauche, crise relationnelle ou personnelle, etc. J'ai découvert ça par hasard, bien avant qu'on me l'apprenne, avec deux disques de Léonard COHEN qui me mettaient dans un état particulier de détente et de sécurité chaque fois que je les écoutais, ce qui m'aidait à mémoriser mes cours. J'ai fait toutes mes préparations d'examen, depuis l'âge de 16 ans jusqu'à la fin de mes études de médecine, en les écoutant. Quand j'ai pris des cours d'hypnose, j'ai réalisé que c'était une sensation que j'avais déjà éprouvée et développée. J'ai dû apprendre ensuite à l'utiliser pour les autres. ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN
TEXTE MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

Bertrand PICCARD, son père **Jacques**, **Monica NEVE**, fondatrice de l'association Nativitas dans les Marolles et **Souhayr BELHASSEN**, présidente de la Fédération internationale des Ligues des droits de l'homme ont reçu le titre de **docteur honoris causa** de l'UCL le 1^{er} février dernier.

EN SAVOIR PLUS SUR BERTRAND PICCARD ET SES PROJETS?

www.bertrandpiccard.com

www.windowofhope.org

www.solarimpulse.com



Photos: François TEFNIN

L'école aux quotidiens

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un événement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée. Et vous, qu'en pensez-vous?

Le Monde

06/12/2007

MATERNELLE: PARLER AVANT TOUT

En France, l'école maternelle ne met pas tous les enfants dans les conditions de réussir à l'école primaire. Selon le Haut Conseil de l'Éducation, 15% des élèves n'auraient en effet pas les acquis nécessaires pour bien apprendre à lire. Dans ce contexte, le linguiste **Alain BENTOLILA** a rappelé que l'école maternelle ne marquait pas de progression claire dans les apprentissages. Et il regrette que la dernière année de maternelle soit davantage devenue une sorte de "pré-primaire", où une partie des élèves serait déjà capable de lire. Selon une inspectrice générale de l'Éducation nationale, rien ne justifie qu'on fasse trop tôt des apprentissages qui ne relèvent pas de la maternelle. Alain BENTOLILA insiste donc sur l'importance de la maîtrise du langage oral à l'école maternelle, qui est le préalable indispensable à un apprentissage correct de la lecture.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Nicole WAUTERS**, ancienne collaboratrice au service de productions pédagogiques de la FédEFoC:

"Il y a, selon moi, trois axes dans l'importance de la langue orale en

maternelle: la construction de l'identité de l'enfant, sa socialisation et, par rapport aux apprentissages, la structuration progressive de la pensée par la langue orale en nommant le monde avec des mots. La langue orale fonde tous les apprentissages scolaires.

Par exemple, par rapport à la lecture, l'importance de la langue orale se situe au moins à trois niveaux. Tout d'abord, il est important que l'enfant ait appris à entendre les sons de sa langue et à les produire correctement pour pouvoir comprendre le mécanisme de l'écrit: un son se traduit dans un signe que l'on peut lire. Ensuite, en entraînant la langue orale, on va permettre à l'enfant d'activer un vocabulaire, de le mettre en mémoire. L'enfant doit manipuler ce vocabulaire, se l'approprier. On peut ainsi l'amener vers l'apprentissage de la lecture, car il a déjà un bagage de vocabulaire pour comprendre les premiers textes. Enfin, construire la langue orale en maternelle, c'est aussi apprendre à structurer la pensée en phrases correctes, c'est développer implicitement ce qui est de l'ordre grammatical, de la syntaxe, des pronoms, etc. L'enfant pourra alors développer des stratégies de lecteur.

La langue orale est aussi un accès à l'apprentissage des autres disciplines, et plus particulièrement des mathématiques. On doit pouvoir mettre des mots sur des comparaisons, des différences, des liens entre



quantités... Cela participe de la construction des concepts de mathématique. Le vocabulaire a un rôle important; nommer les choses, c'est les différencier. C'est également le cas dans le cadre du cours d'éveil, pour ce qui concerne le temps et l'espace: grâce aux mots, l'enfant structure ses repères, il verbalise ce qu'il observe.

Pour les tout-petits, le langage oral est donc la priorité absolue, indépendamment de l'aspect affectif, communicationnel ou de socialisation. En aidant l'enfant à mettre des mots sur les choses, on lui fait comprendre qu'elles existent. Mais cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas déjà entrer dans le monde de l'écrit, des maths, en maternelle. On ne doit simplement pas aller trop vite dans les apprentissages scolaires: il vaut mieux d'abord asseoir convenablement la langue orale. Les enseignants de maternelle doivent être conscients de faire un apprentissage explicite du langage oral. Celui-ci mérite d'être organisé, structuré, planifié". ■

Janvier 2008

CLASSEMENTS INTERNATIONAUX: ET APRÈS?

Dans une grande majorité des pays de l'OCDE, l'enquête PISA a entraîné une onde de choc à la fois médiatique et politique, qui a parfois même directement suscité des réformes éducatives. Par contre, d'autres pays essaient de prendre leurs distances par rapport à ce qu'ils considèrent comme une ingérence de ce type d'enquête. L'impact de PISA sur le débat public et les politiques nationales d'éducation fait actuellement l'objet d'une étude dans le cadre du projet européen *Knowpol*. Pour notamment répondre à cette question: PISA déclenche-t-il une nouvelle réflexion politique s'accompagnant de réformes, ou est-il instrumentalisé pour légitimer des décisions déjà programmées?

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Dominique LAFONTAINE**, chargée de cours adjointe à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'Université de Liège:

"Ces enquêtes internationales peuvent avoir des effets sur le système éducatif à certaines conditions, liées à l'enquête elle-même. Celle-ci doit d'abord être irréprochable, de très grande qualité, inattaquable. La tendance générale est en effet de «casser le thermomètre», avant d'essayer de s'interroger sur le système éducatif. Au lieu d'analyser les résultats, on va d'abord critiquer les modalités de l'enquête, le fait qu'elle soit anglo-saxonne, l'utilisation des

questionnaires à choix multiple, etc. L'enquête doit être pertinente par rapport aux finalités de notre système éducatif. Par ailleurs, il est nécessaire que les résultats soient très largement diffusés, médiatisés. Quand ce n'est pas le cas, l'enquête n'a aucun impact. Pour cela, elle doit aussi avoir une force de frappe équivalente à l'OCDE, ce qui n'est pas évident. Au niveau des analyses, il est indispensable de dépasser le simple palmarès. L'important n'est pas de pointer un rang dans le classement, pour tirer des conclusions, mais plutôt d'analyser finement les résultats en fonction du profil du système éducatif, et par rapport aux deux pôles importants que sont l'efficacité et l'équité.

PISA a, en tout cas, un impact très fort au niveau politique. Les «décideurs» sont sensibles à ce message. Cela entraîne beaucoup de débats et a donc une influence sur les réformes et les tentatives de réformes. Mais y a-t-il un réel impact sur le terrain? C'est plus compliqué. Les réformes doivent aussi rencontrer un mouvement social venant des acteurs. Par exemple, les enquêtes pointent un problème majeur de notre système éducatif: le défi de l'équité. Les décideurs en sont bien conscients et s'y attaquent, mais le terrain n'est pas nécessairement mûr. Les réformes n'auront un effet que quand il y aura un consensus à la base. Pour le décret inscriptions, il n'y avait pas de consensus social. Les acteurs étaient divisés, les uns étant favorables, les autres plus crispés. PISA suscite la réflexion, mais est-ce que cela change les pratiques? Peut-être dans certains pays, mais il faut en tout cas une rencontre entre politiques et acteurs. Un

bon indicateur du succès d'une enquête est également de voir si les réseaux, les syndicats relaient ce message. D'autre part, il s'agit d'un aperçu du système éducatif, mais il faut qu'il y en ait d'autres. Croisons ces résultats avec nos évaluations externes, par exemple. Notre système éducatif ne doit pas être mis uniquement dans les mains de l'OCDE. Enfin, il est important de bien recontextualiser les résultats. L'OCDE donne des recommandations, mais on doit aussi tenir compte de l'histoire de notre système éducatif, des spécificités de notre pays".

■ **Walther TESSARO**, chargé d'enseignement à la Section des Sciences de l'éducation de l'Université de Genève:

"L'impact que peuvent avoir les enquêtes internationales du type PISA dépend du niveau auquel on se trouve (la classe, l'établissement...) et de la façon avec laquelle est conçue l'épreuve externe. Par exemple, dans le Canton de Genève, au niveau de la classe, on s'est servi des résultats pour entamer une régulation de l'apprentissage de la lecture et de l'écrit, en proposant des appuis aux élèves les plus en difficulté. Il faut être prudent par rapport à PISA, mais en même temps je suis assez positif. Les résultats sont bien médiatisés maintenant et du coup, les décideurs politiques sont un peu obligés d'en tenir compte, et d'au moins en parler. À Genève, les premiers résultats de PISA les ont fait beaucoup réfléchir. Il faut essayer de trouver les raisons qui expliquent les lacunes. On met en général beaucoup d'argent dans l'éducation, on se doit donc d'avoir des résultats. Les enquêtes internationales peuvent constituer un levier important. Il est, bien sûr, difficile de comparer les différents systèmes, mais cela reste un bon moyen pour faire avancer les choses. On est dans une société du «rendre compte» et on s'attend donc à ce que les résultats soient publiés dans la presse. Celle-ci oblige ainsi les décideurs à donner des réponses et à proposer des solutions. Il y a cependant un bémol: comme tout le monde peut s'emparer des résultats, on risque de leur faire dire n'importe quoi!". ■

BRIGITTE GERARD

PISA: il est indispensable de dépasser le simple palmarès (Dominique LAFONTAINE)



Photo: Philippe GERON

Les profs ont la cote

Si les enseignants ont l'habitude d'évaluer leurs élèves, comment cela se passe-t-il quand on inverse les rôles? Comme dans certaines Hautes Écoles.

■ **Roland URBAIN, maître-assistant au département de pédagogie à la HE Blaise Pascal de Bastogne:**

"Il est important qu'un enseignant puisse prendre connaissance des points forts de son cours, de ceux à améliorer et entendre les suggestions de ses étudiants. Quand on lui confie la charge d'un cours, il a sa propre représentation du travail à accomplir. Il doit, bien sûr, respecter un certain nombre de prescrits, mais il jouit aussi d'une liberté académique et pédagogique. Il conçoit

son syllabus comme il l'entend, par exemple. Les étudiants ont aussi une idée personnelle de ce qu'ils ont à faire. Le but d'une évaluation par les étudiants n'est pas que le prof puisse justifier la manière dont il a fait les choses, mais bien qu'il puisse se dire: «Comment se sont-ils approprié le cours? Qu'est-ce qui en résulte? Dois-je ajouter quelque chose ou envisager la problématique sous un autre angle?». Il me semble important d'être dans une logique d'audit plutôt que d'évaluation. Et j'ai pu constater que les étudiants sont vraiment partenaires de

la démarche. Ils jouent le jeu honnêtement et ont le sentiment d'être réellement pris en compte, de pouvoir faire évoluer un cours. Eux aussi ont une expérience - différente de celle de l'enseignant - à faire valoir. Il faut accepter de se laisser surprendre par eux. Mais certains cours s'y prêtent peut-être mieux que d'autres. Des enseignants sont réticents à l'idée de soumettre leur cours à ce type d'évaluation. En ce qui me concerne, je suis pour la transparence. J'apprécie le fait de pouvoir mesurer l'impact d'une activité ou d'un cours, de prendre la température de la relation pédagogique, cela me rend plus attentif aux conditions d'appropriation d'un cours par les étudiants".

■ **Laurence OGER, responsable du service pédagogique de la HE HEMES à Liège:**

"Une réflexion sur l'évaluation des enseignements a été initiée à l'HEMES en 2002-2003 par le Conseil pédagogique. En 2005, une commission de travail restreinte a fixé 3 niveaux d'évaluation par les étudiants: la cohérence de l'ensemble de la formation, la cohérence interne d'un cours et les outils choisis par les enseignants. Mais face à la résistance de certains d'entre eux, craignant de voir cet outil - destiné à

améliorer l'enseignement - se muer en instrument de contrôle, le conseil de direction a décidé de se centrer sur le premier niveau d'évaluation. La consultation a finalement été mise en pratique en juin 2006, avec des questionnaires différents selon les sections. Les résultats ont été communiqués aux conseils de catégorie, mais n'ont pas fait l'objet d'une large diffusion. Ils ont tout de même permis de tirer un certain nombre de «leçons». Il est inutile, par exemple, d'interroger les étudiants sur des sujets pour lesquels ils n'ont pas le recul nécessaire, comme les choix d'objectifs. Plutôt que de se prononcer sur la manière dont un cours est donné, ils préféreraient se faire entendre sur des choix organisationnels (horaires, notamment). Des changements ont été apportés en matière de planification des cours sur l'ensemble du cursus. Quant au moment le plus opportun pour l'évaluation, il semble que ce soit fin juin, après la session. Plus tôt dans l'année, les étudiants risquent de ne pas avoir une vue d'ensemble du cours et si on attend septembre, on n'aura alors l'avis que de ceux qui ont réussi. Cette première consultation n'était obligatoire qu'en 2006, et tous les secteurs ne l'ont pas reproduite ensuite. Il n'a pas encore été question d'embrancher sur les deux autres niveaux d'évaluation, car d'autres priorités ont été définies. Ce chantier sera davantage exploité plus tard".

■ **Jacques NEIRYNCK, président du secteur supérieur de la CSC-Enseignement:**

"Dans les Hautes Écoles, il n'existe pas, à ma connaissance, de système d'évaluation des enseignants par les étudiants qui soit systématique ou institutionnel. Mais les enseignants peuvent mettre en œuvre des dispositifs de ce type s'ils souhaitent questionner eux-mêmes leurs étudiants. Par exemple, dans la HE Roi Baudouin de Mons, où j'enseigne, des professeurs ont préparé un questionnaire à cet effet et utilisent les données récoltées à titre personnel pour améliorer leur enseignement. Mais il s'agit bien d'une autoévaluation, et non d'un système où la direction est partie prenante. À l'UCL par contre, la procédure est systématique et existe depuis de nombreuses

années. Dans ce cas, il faut de fameuses balises, des précautions pour utiliser les informations recueillies à bon escient. Les étudiants doivent pouvoir donner leur avis, certes, mais pas sur tout. Il faut faire attention au contexte, au type de questions qu'on utilise, qui doit varier selon ce qui est concerné (exercices, labo, cours...). Il est important également de bien fixer les objectifs de cette prise d'avis. Les informations obtenues grâce aux questionnaires doivent être recoupées par d'autres données. Avec mes étudiants, j'utilise ce système dans la transparence. Je publie les résultats de l'évaluation et je justifie le suivi que je compte donner à leurs remarques. Il y a un réel aller-retour avec eux, et cela m'a permis d'ajuster mes méthodes pédagogiques".

■ **Rita FIGUEIRREDO, étudiante en 2^e baccalauréat à la HE Blaise Pascal:**

"Les universités utilisent déjà un système d'évaluation des enseignements par les étudiants, et il était normal qu'il en soit de même pour les Hautes Écoles. Les autorités de

la HE Blaise Pascal ont décidé de procéder à une évaluation de tous les cours. Des enseignants et étudiants ont établi un questionnaire, que tous ont ensuite approuvé. Certains professeurs y sont favorables, d'autres moins. L'évaluation se tiendra en mai ou octobre prochain et concernera la manière de donner cours, ainsi que l'élaboration des examens. Après le dépouillement des résultats, une journée de réflexion sera organisée, avec tous les enseignants et le conseil des étudiants. Ces derniers seront invités à répondre aux questions des professeurs qui souhaiteraient avoir des explications sur certains résultats. Ceux-ci seront purement globaux et indicatifs. L'objectif est uniquement l'amélioration pédagogique. C'est une bonne chose pour nous de pouvoir nous exprimer, et pour les enseignants, de prendre connaissance de ce que souhaitent les étudiants". ■

Et vous, que feriez-vous?

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE
ET BRIGITTE GERARD

à l'université

■ **Denis SMIDTS, conseiller en pédagogie universitaire à l'Institut de Pédagogie universitaire et des Multimédias (IPM-UCL):**

"Dès ses débuts, il y a plus de 10 ans, l'IPM avait dans ses missions l'évaluation des enseignements par les étudiants. Cette évaluation formative se passait à la demande des enseignants, tout à fait librement. Les étudiants concernés répondaient à un questionnaire, et on prenait ensuite rendez-vous avec l'enseignant pour discuter avec lui de pistes d'amélioration. Depuis la réforme de Bologne, l'université a mis en place une évaluation institutionnelle des enseignements, qui entre dans une démarche de qualité. Chaque enseignant est évalué par ses étudiants, à l'aide d'un questionnaire identique pour tous. Il reçoit ensuite des graphiques présentant les résultats. L'IPM a essayé de garder sa neutralité, en n'intervenant pas dans cette évaluation, mais nous organisons toujours une évaluation formative. Un enseignant qui a reçu son graphique peut s'adresser à nous s'il veut approfondir les résultats. Quelles sont ses faiblesses? Que faire pour les améliorer? Cela se passe alors uniquement entre l'IPM et l'enseignant. L'évaluation institutionnelle ne concerne que les facultés et n'a pas de valeur décisionnelle. Par contre, le responsable des enseignants de l'UCL demande à chaque nouveau professeur de tenir à jour un «Dossier de Valorisation Pédagogique» contenant les résultats des évaluations institutionnelles et formatives, son point de vue sur le métier... On y offre la possibilité aux enseignants de réagir avec nuance. Le DVP a donc, lui, un côté sanctionnant et peut entraîner une simple confirmation, mais aussi une promotion".

Rupture entre les générations?

Un bon tuyau pour visiter le Palais du Luxembourg à Paris, avec vue imprenable sur le Jardin du même nom? Inscrivez-vous à une journée au Sénat d'*Éducation & Devenir*. Et vous découvrirez aussi les très intéressants travaux d'une association que l'on gagne à fréquenter.

Photo: François TEFNIN

Fondée en 1984 par Maurice VERGNAUD, Directeur des collèges de France sous le ministère d'Alain SAVARY, *Éducation & Devenir*¹ regroupe des chefs d'établissement, des enseignants, des conseillers pédagogiques d'éducation, des documentalistes, des inspecteurs... surtout dans le second degré (le secondaire chez nous). Organisée en groupes académiques de liaison et de réflexion, l'association propose aussi une série de publications.

Éducation & Devenir organise, en outre, deux grandes manifestations annuelles: une journée au Sénat, au Palais du Luxembourg à Paris, sur un thème d'actualité, et un colloque annuel thématique de trois jours, aux quatre coins de l'hexagone, qui permet de confronter les expériences de terrain et de pousser la réflexion.

UNE ASSOCIATION, DES PRINCIPES

L'association prend régulièrement position par rapport à l'actualité éducative, en cohérence avec les grands principes qu'elle défend:

■ L'École, par son travail auprès de l'élève, est un vecteur de cohésion

sociale, le principal creuset de la volonté politique de vivre ensemble, le lieu du développement et de l'épanouissement de la personnalité de chaque enfant;

■ L'École doit permettre la réussite de tous par la diversification des stratégies pédagogiques dans une organisation non ségrégative du système scolaire;

■ il incombe à l'École de jeter un pont entre les générations, en transmettant le patrimoine culturel et scientifique de l'Humanité. Il revient aux éducateurs d'aider les jeunes à se forger un esprit critique par l'exercice de leur raison, mais aussi de favoriser l'exercice de la liberté et de la responsabilité, le sens du groupe et de la solidarité. L'existence d'un lien indissoluble entre éducation et transmission des savoirs contribue à faire de l'élève, personne en devenir, un acteur responsable;

■ tous les personnels, quels que soient leurs fonctions et leurs statuts, sont partie prenante des quatre volets inséparables de la mission de l'École: éducation, instruction, socialisation, préparation à la vie professionnelle. Il importe donc qu'ils soient formés en conséquence.

MYTHE OU RÉALITÉ?

Le thème de la journée au Sénat de cette année rejoint les préoccupations fondamentales d'*Éducation & Devenir*: **Rupture entre les générations: mythe ou réalité?** Journée dense, où l'on a pu entendre les analyses croisées de sociologues, d'un pédopsychiatre, d'enseignants et de lycéennes, sans compter les débats avec des participants, parmi lesquels des représentants d'associations de parents. Privilégier une approche est forcément arbitraire, mais il fallait bien choisir. Et c'est à **Patrice HUERRE**, personnalité reconnue dans le monde de la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, tant pour ses activités que pour ses écrits, que nous laissons la parole.

DE FAUX PRÉTEXTES...

Parler de rupture entre les générations en évoquant une jeunesse dont les comportements sont radicalement neufs et posent des problèmes jamais encore rencontrés, c'est finalement, explique Patrice HUERRE, adopter une attitude typiquement adolescente. C'est se placer uniquement dans l'instant.

DE BOUFFONNERIES EN PLAISANTERIES...

La question de la rupture entre générations ne se pose sans doute pas depuis la nuit des temps, mais presque. Ainsi, Platon met-il dans la bouche de Socrate les propos suivants: *"Le père s'habitue à devoir traiter son fils d'égal à égal et à craindre ses enfants, le fils s'égale à son père, n'a plus honte de rien et ne craint plus ses parents, parce qu'il veut être libre; [...] le professeur, dans un tel cas, craint ses élèves et les flatte, les élèves n'ont cure de leurs professeurs, pas plus que de tous ceux qui s'occupent d'eux; et, pour tout dire, les jeunes imitent les anciens et s'opposent violemment à eux en paroles et en actes, tandis que les anciens, s'abaissant au niveau des jeunes, se gavent de bouffonneries et de plaisanteries, imitant les jeunes pour ne pas paraître désagréables et despotiques"*.

Platon, *De la République*, 563a-563b

Or, la question de l'image négative donnée par la génération qui suit se pose depuis l'Antiquité. En filigrane de cette constante historique se dessine l'idée qu'il s'agit surtout, pour les plus âgés, de préserver leur propre image en considérant que la jeunesse est forcément moins "bien". Cette conception se développe surtout en temps de paix. En période de troubles, de révolution ou de guerre, le discours vis-à-vis des jeunes - dont on a besoin pour aller au combat - est nettement plus positif!

Pour pouvoir mesurer les changements réellement en cours, il convient donc de se réinscrire dans la durée et de s'interroger sur ce qui est constant.

P. HUERRE considère que nos adolescents ne vont pas plus mal qu'avant. Ils placent toujours les parents au premier rang de leur hiérarchie des valeurs. Ils éprouvent, comme jadis, le besoin d'une opposition intergénérationnelle pour construire

leur identité et d'un regard bienveillant d'adultes qui les aident à grandir en transmettant du sens et des valeurs.

... EN VRAIS PROBLÈMES

Par contre, l'extension dans le temps de la notion même d'adolescence paraît poser question au pédopsychiatre. Si certains évoquent désormais une "préadolescence", il semble également plus complexe de définir une fin à cette période de l'existence. Sous couvert de protection souvent économique (difficultés d'emploi, de logement...), le moment de l'entrée véritable dans la vie d'adulte se fait de plus en plus tard. Derrière l'injonction *"Ne grandissez pas!"* se trouve, sans doute, la peur de vieillir des parents.

Le temps de l'adolescence s'allongeant, les adultes ne peuvent l'envisager comme une période de conflits. Ils visent désormais le consensus à tout prix. Mais l'adolescent qui ne peut s'insurger contre les positions des parents ou des éducateurs risque de se sentir seul responsable de ses échecs et développer des comportements autodestructeurs.

Par ailleurs, l'importance accrue des technologies informatiques participe à une sorte d'auto-invalidation des adultes qui doutent de leurs compétences de manière plus générale face à la génération suivante.

Enfin, le surinvestissement de certains parents, tentant de réaliser à travers leurs enfants des vœux inaboutis, nuit à la relation. Celle-ci

se fonde plus sur l'admiration que sur l'amour nécessaire à l'enfant qui se construit.

MYTHE ET RÉALITÉ

Ces constats rapidement esquissés permettent d'entrevoir un changement du rapport au temps et une question de la transmission qui reste en souffrance. Pour P. HUERRE, il est difficile pour les enfants de trouver une figure adulte qui accepte de tenir une position d'adulte, c'est-à-dire *"capable de témoigner d'avant et d'imaginer l'avenir"*. Pour devenir adulte, en effet, il faut être propriétaire de son histoire.

Les liens sont nécessaires, mais s'ils constituent des entraves, la rupture est le seul espoir de réaliser une destinée individuelle. Il existe toutefois une voie moyenne pour ne pas en arriver là: penser une qualité, une souplesse et une fiabilité des liens qui permettent un travail de séparation sans rupture.

La question de ce colloque est donc moins celle de la rupture des générations que celle des liens entre elles, de la nécessaire séparation d'avec la génération précédente pour permettre aux jeunes de grandir, et de la transmission que les adultes doivent assurer. *Rupture entre les générations: mythe ou réalité?* Mythe et réalité, répond Patrice HUERRE. ■

ANNE LEBLANC
JEAN-PIERRE DEGIVES

1. <http://education.devenir.free.fr/>



Photo: François TEFNIN

Derrière l'injonction *"Ne grandissez pas!"* se trouve, sans doute, la peur de vieillir des parents.

Des socles... dès 1882!



"L'objet de l'enseignement primaire n'est pas d'embrasser sur les diverses matières auxquelles il touche tout ce qu'il est possible de savoir, mais de bien apprendre dans chacune d'elles ce qu'il n'est pas permis d'ignorer".

"La seule méthode qui convienne à l'enseignement primaire est celle qui fait intervenir tour à tour le maître et les élèves, qui entretient pour ainsi dire entre eux et lui un continuel échange d'idées sous des formes variées, souples et ingénieusement graduées. Le maître part toujours de ce que les enfants savent, et, procédant du connu à l'inconnu, du facile au difficile, il les conduit, par l'enchaînement des questions orales ou des devoirs écrits, à découvrir les conséquences d'un principe, les applications d'une règle, ou inversement les principes et les règles qu'ils ont déjà inconsciemment appliqués.

En tout enseignement, le maître, pour commencer, se sert d'objets sensibles, fait voir et toucher les choses, met les enfants en présence de réalités concrètes, puis peu à peu il les exerce à en dégager l'idée abstraite, à comparer, à généraliser, à raisonner sans le secours d'exemples matériels.

C'est donc par un appel incessant à l'attention, au jugement, à la spontanéité intellectuelle de l'élève que l'enseignement primaire peut se soutenir. Il est essentiellement intuitif et pratique: intuitif, c'est-à-dire qu'il compte avant tout sur le bon sens naturel, sur la force de l'évidence, sur cette puissance innée qu'a l'esprit humain de saisir du premier regard et sans démonstration non pas toutes les vérités, mais les vérités les plus simples et les plus fondamentales; pratique, c'est-à-dire qu'il ne perd jamais de vue que les élèves de l'école primaire n'ont pas de temps à perdre en discussions oiseuses, en théories savantes, en curiosités scolastiques, et que ce n'est pas trop de cinq à six années de séjour à l'école pour les munir du petit trésor d'idées dont ils ont strictement besoin et surtout pour les mettre en état de le conserver et de le grossir dans la suite. (...)

Cette confiance dans les forces naturelles de l'esprit qui ne demandent qu'à se développer et cette absence de toute prétention à la science proprement dite conviennent à tout enseignement rudimentaire, mais s'imposent surtout à l'école primaire publique, qui doit agir non sur quelques enfants pris à part, mais sur la masse de la population enfantine. L'enseignement y est nécessairement collectif et simultané; le maître ne peut se donner à quelques-uns, il se doit à tous; c'est par les résultats obtenus sur l'ensemble de sa classe et non pas sur une élite seulement que son œuvre pédagogique doit être appréciée. Quelles que soient les inégalités d'intelligence que présentent ses élèves, il est un minimum de connaissances et d'aptitudes que l'enseignement primaire doit communiquer, sauf des exceptions très rares, à tous les élèves: ce niveau sera très facilement dépassé par quelques-uns, mais, le fût-il, s'il n'est pas atteint par tout le reste de la classe, le maître n'a pas bien compris sa tâche ou ne l'a pas entièrement remplie". ■

JULES FERRY

EXTRAIT DE L'ARRÊTÉ DU 27 JUILLET 1882 RÉGLANT L'ORGANISATION PÉDAGOGIQUE ET LE PLAN D'ÉTUDES DES ÉCOLES PRIMAIRES PUBLIQUES (FRANCE), II. ÉDUCATION INTELLECTUELLE

L'école aux Philippines

Les Philippines sont un archipel de plus de 7.000 îles à l'ouest de l'océan Pacifique, au sud de Taiwan et de la Chine et au nord de l'Indonésie et de l'Australie. Elles comptent 69 millions d'habitants.



At moins 87 langues sont parlées aux Philippines, et aucune ne l'est par une majorité de la population. Le *pilipino* ou *tagalog* a été décrété langue nationale. La plupart des Philippines parlent également l'anglais. C'est la langue des affaires et celle des médias.

DES LANGUES

Les premières années, l'enseignement est donné dans l'une des langues locales. Le pilipino est introduit en 3^e année. Aux années intermédiaires, l'anglais devient généralement la langue officielle d'enseignement, bien que maintenant le pilipino le remplace dans de nombreuses écoles publiques. Au niveau de la 6^e année, la plupart des Philippines sont bilingues ou trilingues.

L'école élémentaire est obligatoire. Les élèves peuvent ensuite choisir entre quatre ans d'école secondaire ou deux ans de cours professionnels. S'ils choisissent d'entrer à l'université, ils doivent subir l'examen national d'admission au collège à la fin de l'école secondaire.

Il y a de nombreuses universités aux Philippines. Manille, à elle seule, en compte une douzaine, dont deux collèges féminins. Beaucoup d'universités offrent des cours en fin d'après-midi ou en soirée pour attirer les étudiants adultes qui travaillent dans la journée. L'année scolaire s'écoule de juin à octobre et de novembre à mars, avec une interruption de 15 jours à Noël. De nombreux cours d'été sont aussi organisés entre avril et mai.

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Pas loin de 90% de la population est catholique, une goutte d'eau dans l'environnement de l'Asie essentiellement orientée vers l'islam et le bouddhisme.

Nous avons rencontré le Père Roderick SALAZAR, président de l'association des 1.200 écoles catholiques. Il nous a appris que l'enseignement "privé" représente pratiquement 70% de l'offre dans le secondaire, un peu moins dans l'élémentaire.

Afin d'asseoir une meilleure gestion de l'éducation, son association envisage la création d'un parti politique et espère remporter deux ou trois sièges au parlement. Comme les partis sont nombreux, pour faire parler de soi, il convient de donner un nom commençant par la lettre "a" à son parti, afin d'être en tête de liste. Ce sera donc les "A-Teachers"!

Tous les ans, un grand congrès réunit 1.500 enseignants originaires des différentes îles. Le thème de cette année est "*L'enseignement catholique, un gage de qualité. Qu'est-ce qui fait notre richesse? Notre religion?*". ■

BRUNO MATHELART

COLLABORATION CONGO-BELGIQUE

Au premier trimestre de cette année scolaire, plusieurs responsables congolais de l'enseignement catholique ont effectué un "stage" dans plusieurs Hautes Écoles et établissements secondaires de notre réseau. Ils se sont intéressés principalement aux formations techniques et professionnelles délivrées dans nos écoles. Une manière pour eux de se préparer à jouer un rôle de formateurs lors de leur retour au pays. Et un bel exemple d'une collaboration qui se poursuit; elle avait été initiée par le Chanoine BEAUDUIN et a déjà permis d'accueillir, les années précédentes, des inspecteurs pédagogiques et des chefs d'établissement.



Les formateurs congolais tirent les conclusions de leur séjour en Belgique avec les responsables de l'enseignement catholique.

Photo: François TEFNIN

Avec le recul...

"Chez nous, pas de file! Entrez, vous êtes les bienvenus", ont dit la plupart des directeurs et des préfets aux parents affolés par le battage médiatique.

Oui, il y aura de la place pour tous les enfants en âge d'entrer en première secondaire.

L'émotion suscitée, même si elle a été alimentée par les médias, est très révélatrice de l'intensité de la demande adressée à l'école. En premier lieu, parce qu'elle nous touche dans nos souvenirs d'enfance. L'école, c'est d'abord mon école, mes "chagrins d'école"¹, mais aussi mes bonheurs, mes défis, mes échecs, mes copains, les profs haïs ou adorés. Il ne faut jamais gratter longtemps pour voir surgir l'élève ou l'étudiant dans le costume du ministre, de l'ingénieur, du journaliste ou du parent.

DES QUESTIONS TEINTÉES

L'enseignement nous atteint aussi dans nos enfants. Nous nous angoissons pour leur avenir. Nous essayons de les soutenir face à des sentiments mêlés. Parfois aussi, nous nous décourageons devant les efforts à fournir.

L'école agite nos interrogations: qu'est-ce qui vaut la peine d'être transmis? Quelles sont les compétences indispensables pour le futur? Vont-ils pouvoir les acquérir dans n'importe quel contexte? Allons-nous leur offrir le "must" ou ce qui leur convient personnellement? Sommes-nous de bons juges ou les laissons-nous orienter leurs choix? Faut-il les faire vivre avec des jeunes qui leur ressemblent ou les ouvrir à d'autres modes de vie?

La balance des pratiques d'une école oscille suivant les réponses apportées à ces questions. Mais ne nous leurrions pas: il y a relativement peu de rationalité dans notre choix d'école.

L'HEURE DU DÉBAT

Maintenant que la pression a un peu diminué, si nous prenions un peu le temps de nous décriper? Curieusement, dès que l'émotion est retombée, les débats sont enterrés!

Philippe MEIRIEU a écrit: "*L'enseignement est obligatoire, mais l'apprentissage, lui, ne se décrète pas*"². De même, on peut décréter sur les modalités d'inscription, mais la réalité de l'intégration sociale résiste et l'acceptation effective de ses contraintes n'est aucunement accessible au coup de force légal. Le décret a permis de mesurer qu'il y avait loin de la coupe aux lèvres: entre les incantations démocratiques et l'acte concret d'inscrire son enfant dans une école précise, se posent de nombreuses questions très dérangementes mais malheureusement vite oubliées.

Même ces questions ne trouveront de réponses que si les communautés scolaires - y compris donc les parents et leurs enfants - se mettent à travailler leur tissu social pour supporter les métissages. Il est difficile de faire coexister paisiblement des élèves marqués différemment par leur éducation, leur culture, leur histoire personnelle, leur "tribu". Il ne suffit pas de décréter! C'est un travail quotidien qui demande intelligence, fermeté et compétence.

DE L'AUDACE!

Pour effectuer ce travail, il faudrait que certains enseignants puissent se former véritablement au travail de médiation et au tissage des liens sociaux, un allègement de la charge

pédagogique de ces "tisserands", une mise en réseau de ces compétences, un cadre légal, un soutien intellectuel mais aussi personnel. Si on veut vraiment la mixité sociale, il faudrait donner aussi aux écoles "bonnes" ou "moyennes" les moyens d'intégrer les plus fragiles, sans se fragiliser elles-mêmes, sans renoncer à leurs performances (sous peine de voir partir les "bons élèves").

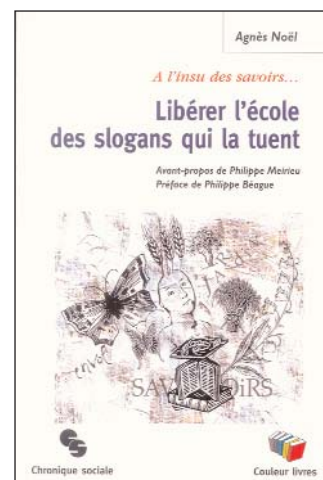
J'en appelle aussi aux collègues, aux jeunes et à leurs parents: la démocratie réelle est un inconfort permanent. Ne récriminons pas dans le vide: la plainte est parfois une posture! La "cool attitude" qui semble de mise nous ferait oublier qu'aucune croissance véritable n'est aisée et indolore: elle exige un déchirement des cocons protecteurs, un détachement des liens tutélaires. Une audace aussi pour, de déséquilibre en déséquilibre, avancer. Un courage d'advenir. Mais quelle belle aventure! ■

AGNÈS NOËL

PROFESSEUR À L'AR PRINCE BAUDOIN DE MARCHIN ET AUTEUR DE *LIBÉRER L'ÉCOLE DES SLOGANS QUI LA TUENT*, CHRONIQUE SOCIALE/COULEUR LIVRES, 2007 (PRÉFACE DE PH. MEIRIEU)

1. Voir le remarquable *Chagrin d'école* de Daniel PENNAC, Gallimard, 2007.

2. Ph. MEIRIEU, *L'école et les parents: la grande explication* (épuisé), consultable sur www.meirieu.com



**Devenez
scandaleusement
solidaires !**

Gratter Comprendre Faire un don
www.scandaleusementsolidaires.be

Pour que la Terre tourne plus juste
000-0000034-34

Carême de Partage
Collectes
1-2 mars 2008
15-16 mars 2008

**ENTRAIDE
de
FRATERNITE**

LA REVUE des revues

■ CAHIERS PÉDAGOGIQUES (CRAP)

N°460, février 2008, "Enseigner la géographie aujourd'hui"

■ LE MONDE DE L'ÉDUCATION

N°366, février 2008,
"Métier de prof - Le choc Sarkozy"

■ TRACES DE CHANGEMENTS

N°184, janvier-février 2008,
"Sans-papier - Laissez-penser"

■ REVUE FRANÇAISE DE PÉDAGOGIE

N°160, juillet-août-sept. 2007,
"Les jeux du formel et de l'informel"

■ ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ACTUALITÉS (France)

N°317, octobre 2007,
En quête d'autorité"

N°318, novembre 2007,
"L'internat s'interroge"

N°319, décembre 2007,
"Le poids des manuels scolaires"

N°320, janvier 2008, "Les chiffres
clefs de l'enseignement catholique"

Tous nos articles
disponibles
gratuitement sur :

www.entrees-libres.be

VOYAGE AU CŒUR DE LA NUIT

Que devient la vie lorsque l'on est privé de la vue? La **Compagnie de la Taupinière** propose à tout un chacun de s'en rendre compte en suivant un parcours d'une quarantaine de minutes dans le noir absolu, guidé par un aveugle. Apprendre à apprivoiser cette pénombre, se projeter mentalement et physiquement dans le monde des aveugles, sentir l'importance des autres sens... Cette expérience vise à sensibiliser les "voyants", par groupe de 10 maximum, à la problématique des "non-voyants", en leur faisant prendre conscience des difficultés, des angoisses, des défis quotidiens que peuvent rencontrer les aveugles.

Le parcours est organisé **du 7 au 25 avril à l'IRSA** (Institut Royal pour Sourds et Aveugles) à Uccle.

Réservation obligatoire au **02/374.03.68** - PAF: **5€**, gratuit pour les enseignants accompagnant un groupe d'élèves.

Pour tout renseignement: irsadanslanuit@live.be



**Dominique GROOTAERS
et Francis TILMAN**

Clés pour une culture professionnelle
Guide d'autoformation de l'enseignant
et du formateur

Éd. Couleur Livres/Chronique sociale,
2007

CLÉS POUR UNE CULTURE PROFESSIONNELLE

À l'usage des formateurs, enseignants et gestionnaires d'organisation, *Clés pour une culture professionnelle* propose des allers-retours entre la théorie et la pratique, avec l'objectif de permettre au lecteur de mieux connaître son univers professionnel et de s'approprier des concepts et typologies qui font actuellement référence dans la compréhension des organisations éducatives. C'est d'abord dans une perspective d'appropriation de connaissances et ensuite dans une perspective d'action que les fiches de ce guide amènent l'utilisateur à dégager des stratégies d'intervention éclairées par l'analyse de son terrain d'action.

Trois concepts - projet, implication et participation - constituent le fil conducteur des différentes séries de fiches et invitent les acteurs à l'analyse de leurs pratiques. Parmi ces 42 fiches, nous épinglons notamment: une typologie des attitudes de l'enseignant ou du formateur face à l'échec d'un élève, dix motifs de s'engager en formation, trois vecteurs mobilisant l'élève dans son apprentissage et une typologie des conceptions pédagogiques du travail de groupe. Une série de fiches introductives à ce voyage d'exploration sera bientôt disponible sur le site www.meta-educ.be. De quoi contribuer, selon le souhait des auteurs, à conférer toutes leurs lettres de noblesse à la réflexivité, aux pratiques et aux praticiens! ■

RECENSION JEAN CASTIN

un libraire, un livre



Rose LAGERCRANTZ

Des baisers pour plus tard

Éd. De La Martinière,
Coll. Confessions,
2007

Cette histoire est celle de Georges, ou plutôt Orge car la plupart des gens ne prononçaient que la fin. Orge est né en Allemagne. C'est un jeune homme plein de vie, indépendant, bagarreur. Il exerce des tas de métiers en vendant des

fil de cuivre. Mais le vent tourne, Hitler arrive au pouvoir et c'en est fini des affaires d'Orge, qui est juif. Après un passage en prison, il arrive à fuir en Tchécoslovaquie. C'est à Prague qu'il rencontre Annie, une jeune femme timide dont il tombe éperdument amoureux. Mais le temps n'est pas à l'insouciance et la réalité de la guerre les rattrape. Orge fuit en Pologne, mais Annie refuse de quitter Prague car elle ne veut pas abandonner ses parents. Elle obtient pour Orge un passeport pour la Suède, il part s'y réfugier. Il ne reverra jamais Annie.

Annie a sauvé la vie d'Orge, mais elle n'a pas pu sauver la sienne, aujourd'hui il ne reste plus d'elle qu'un nom dans une synagogue.

Orge n'est autre que le père de **Rose LAGERCRANTZ**. À plus de 80 ans, il décide de raconter la guerre, la peur, la fuite, mais aussi les baisers d'Annie. Il enregistre une vingtaine de cassettes qu'il laissera à sa fille, tel un héritage. À partir de ces bandes, l'auteur construit son récit. Entre roman et témoignage, elle nous offre un texte d'une grande originalité, un éclairage nouveau sur les victimes de la seconde guerre mondiale.

À lire dès 13 ans.

Thalie NATKIEL
Tropismes librairies
Galerie du Roi 11
1000 Bruxelles

Tél. 02/511.56.51

jeunessebd@tropismes.com

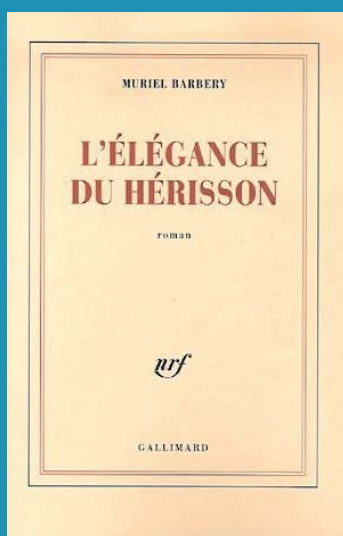
CONCOURS

Gagnez un exemplaire de ce livre en envoyant, **avant le 21 mars**, un courriel à concours@entrees-libres.be avec vos coordonnées postales et comme objet du message: "**baisers**".

Les gagnants du mois de décembre sont:

François DEMEESTER, de La Louvière
Nathalie COUSIN, de Bray
Véronique MARSILLE, de Seneffe

l'extrait



Muriel BARBERY

L'Élégance du hérisson
Gallimard, 2006

JAKOBSON L'A BIEN DIT!

"Le français avec Mme Maigre se résume à une longue suite d'exercices techniques, qu'on fasse de la grammaire ou de la lecture de textes. Avec elle, on dirait qu'un texte a été écrit pour qu'on puisse en identifier les personnages, le narrateur, les lieux, les périodes, les temps du récit, etc. Je pense qu'il ne lui est jamais venu à l'esprit qu'un texte est avant tout écrit pour être lu et provoquer des émotions chez le lecteur.

(...) Alors quand, ce matin, s'ajoutant à la corvée habituelle d'un cours de littérature sans littérature et d'un cours de langue sans intelligence de la langue, j'ai éprouvé un sentiment de n'importe quoi, je n'ai pas pu me contenir. Mme Maigre faisait un point sur l'adjectif qualificatif épithète, au prétexte que nos rédactions en étaient totalement dépourvues «alors que vous devriez en être capables depuis le CE2». «C'est pas possible de voir des élèves aussi incompetents en grammaire», a-t-elle ajouté en regardant spécialement Achille Grand-Fernet. (...) «Mais à quoi ça sert,

la grammaire?» a-t-il demandé. «Vous devriez le savoir», a répondu madame-je-suis-pourtant-payée-pour-vous-l'enseigner. «Ben non, a répondu Achille avec sincérité pour une fois, personne n'a jamais pris la peine de nous l'expliquer». Mme Maigre a poussé un long soupir, du genre «faut-il que je me coltine encore des questions stupides» et a répondu: «Ça sert à bien parler et à bien écrire».

Alors là, j'ai cru avoir une crise cardiaque. Je n'ai jamais rien entendu d'aussi inepte. Et par là, je ne veux pas dire que c'est **faux**, je veux dire que c'est **vraiment inepte**. (...) Mais si Mme Maigre croit que c'est seulement à ça que sert la grammaire... On a su dire et conjuguer un verbe avant de savoir que c'en était un. Et si le savoir peut aider, je ne crois quand même pas que ce soit décisif.

(...) J'ai donc dit à Mme Maigre: «Mais pas du tout, c'est totalement réducteur!». Il y a eu un grand silence dans la classe parce que, d'habitude, je n'ouvre pas la bouche et parce que j'avais contredit la prof. Elle m'a regardée avec surprise puis elle a pris un air mauvais, comme tous les profs quand ils sentent que le vent tourne au nord et que leur petit cours pépère sur l'adjectif qualificatif épithète pourrait bien se transformer en tribunal de leurs méthodes pédagogiques. «Et qu'en savez-vous, mademoiselle Josse?» a-t-elle demandé d'un ton acerbe. Tout le monde retenait son souffle. Quand la première de la classe n'est pas contente, c'est mauvais pour le corps enseignant, surtout quand il est bien gras et donc ce matin c'était thriller et jeux du cirque pour le même prix: tout le monde attendait de voir l'issue du combat, qu'on espérait bien sanglant.

«Eh bien, ai-je dit, quand on a lu Jakobson, il paraît évident que la grammaire est une fin et pas seulement un but: c'est un accès à la structure et à la beauté de la langue, pas seulement un truc qui sert à se débrouiller en société». «Un truc! Un truc!» a-t-elle répété avec des yeux exorbités. «Pour Mlle Josse, la grammaire c'est un truc!».

Si elle avait bien écouté ma phrase, elle aurait compris que, justement, pour moi, ce n'est pas un truc. En fait, je n'ai jamais rien lu de Jakobson, vous pensez bien. J'ai beau être surdouée, je préfère quand même les BD ou bien la littérature. Mais une amie de maman (qui est professeur d'Université) parlait de Jakobson hier (pendant qu'elles se tapaient, à cinq heures, du camembert et une bouteille de vin rouge). Du coup, ça m'est revenu ce matin.

À ce moment-là, en sentant la meute retrousser ses babines, j'ai eu pitié. J'ai eu pitié de Mme Maigre. Et puis je n'aime pas les lynchages. Ça n'honore jamais personne. Sans compter que je n'ai aucune envie que quelqu'un aille fouiller du côté de ma connaissance de Jakobson et se mette à avoir des soupçons sur la réalité de mon QI.

Alors j'ai fait machine arrière et je n'ai plus rien dit. J'ai écopé de deux heures de colle et Mme Maigre a sauvé sa peau de prof. Mais quand j'ai quitté la classe, j'ai senti ses petits yeux inquiets qui me suivaient jusqu'à la porte". ■

MURIEL BARBERY, *L'ÉLÉGANCE DU HÉRISSEON*, PP. 166-170

Photo: François TEFNIN



"LIRE, C'EST FAIRE LE PLEIN DES SENS"

BRUNO COPPENS

Au jour le jour...

L'école: j'y suis, tu y es, il ou elle y est, nous y sommes, vous y êtes, ils ou elles y sont des heures, des journées, des semaines, des années entières... L'école, un lieu de vie où des centaines de milliers d'enfants et d'adultes passent la moitié de leur temps d'activité. Dès lors, cela ne vaut-il pas la peine d'y être bien?



Photo: François TEFNIN

Cette année, le journal de classe explorera quelques-unes des voies qui conduisent sur le chemin du bien-être à l'école. Bien-être *physique*, assuré par une hygiène de vie propre à ménager le bien le plus précieux des humains: la santé! Bien-être *psychique*, que les comportements positifs et l'évitement de toutes les accoutumances développeront.

Bien-être *intellectuel*, auquel contribueront tant l'environnement scolaire que les curiosités personnelles de chacune et chacun. Bien-être *moral*, qu'un équilibre entre souci des autres et soin de soi-même épanouira.

"MENS SANA..."

Ainsi, y précise-t-on, depuis la plus haute Antiquité, l'homme a cherché à préserver et à entretenir, voire à améliorer son capital santé. Il y a plus de deux mille ans, Hippocrate, considéré comme le "père de la

médecine", pensait déjà que l'activité physique favorisait une bonne santé physique et psychique.

"*Mens sana in corpore sano*", "*Un esprit sain dans un corps sain*". Le journal de classe le rappelle: bien-être physique et psychique sont étroitement liés. Or, nos journées sont émaillées de drogues ordinaires: boissons contenant de la caféine, jeux scotchant leurs adeptes au petit écran, alcool, médicaments pour se calmer ou se réveiller... Sans parler des produits illicites! En sommes-nous bien conscients?

À FOND LES MALLETTES!

"*Qui a eu cette idée folle, un jour d'inventer l'école?*". Aller à l'école! Une obligation que les élèves trouvent souvent pénible. C'est oublier que pendant des siècles, une grande majorité des enfants devait travailler dans des conditions très difficiles. Actuellement, dans certaines régions du monde, le droit à l'éducation n'est

toujours pas garanti à tous. Au regard de ces situations, devoir est fait à celles et ceux qui fréquentent l'école d'y investir le meilleur de leurs forces intellectuelles.

Daniel PENNAC décrit à merveille à la fois la difficulté de l'effort et la récompense du succès: "*Langue tirée, doigts gourds et poignet soudé... Petits ponts, bâtonnets, boucles, ronds et petits ponts... Il est à cent lieues de maman, à présent, plongé dans cette solitude étrange que l'on appelle l'effort, entouré de toutes ces autres solitudes à langues tirées... Et voici l'assemblage des premières lettres... Lignes de «a»... lignes de «m»... lignes de «t»... [...] Bref, un beau matin ou un après-midi, les oreilles bourdonnant encore du tumulte de la cantine, il assiste à l'éclosion silencieuse du mot sur la feuille blanche, là, devant lui: maman"*".

Bien dans son corps, bien dans son esprit, bien dans son intellect, encore faut-il être bien avec les autres, soulignent les textes et citations du journal de classe. L'être humain n'est pas fait pour vivre seul! Le renouveau attesté des jeux de société en est un témoignage surprenant. Inviter l'autre à entrer dans le jeu, c'est aussi proposer de vivre avec lui des moments d'émotion, de rire, de complicité. Bref, c'est accepter de partager des petits moments de bonheur. Et l'on ne peut rendre les autres heureux que si l'on est heureux soi-même... même à l'école!

Voilà donc l'ambition du journal de classe 2008-2009: une école de bien-être, pour y être bien! ■

JEAN-PIERRE DEGIVES
ANNE LEBLANC

1. Daniel PENNAC, *Comme un roman*, Folio, 1995.

Les journaux de classe 2008-2009

Votre instrument pour la gestion efficace de l'année scolaire

Le journal de classe
par excellence !



Découvrez-les sur www.licap.be

Un journal de classe, un thème :

L'école : j'y suis, tu y es, il ou elle y est, nous y sommes, vous y êtes, ils ou elles y sont des heures, des journées, des semaines, des années entières... L'école, un lieu de vie où des centaines de milliers d'enfants et d'adultes passent la moitié de leurs temps d'activité. Dès lors, ne vaut-il pas la peine d'y être bien ?

Le bien-être des élèves :

Un thème engageant pour les nouveaux journaux de classe Licap-SeGEC.

Qu'est-ce qui rend les enfants heureux ? Comment l'école peut-elle participer à leur bien-être ?



2 formats pratiques :

- **Modèle A4 semainier,**
Concept complètement renouvelé !
Version de base datée: 106 pages
€ 3,40
- **Modèle A5 journalier**
Un rapport qualité-prix unique !
Version de base datée: 285 pages
€ 4,30

Personnalisez vos journaux de classe pour en faire de véritables instruments de communication

Le journal de classe peut être personnalisé avec des pages sur votre école:

- page de garde personnalisée
- couverture personnalisée
- pages personnalisées

Pour le modèle A4 (semainier), large offre de cahiers complétant la version de base, pages en couleur, pages perforées.

Pour un aperçu plus complet, surfez sur www.licap.be

Nouveau! L'agenda du professeur

Un cadeau utile pour vos collègues, vos collaborateurs et les enseignants de votre école.

OFFRE DE LANCEMENT

A la commande de 100 journaux de classe, vous recevez 1 agenda du professeur

GRATUIT (valeur de € 7,50).



COMMANDER ? QUESTIONS ? CONSEILS ?

Contactez Isabelle De Cock • par téléphone : 02 509 96 85 • Par e-mail: AGENDA@LICAP.BE

Sur la route de mes fils...

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je suis déroutée. Au fil des ans, on s'empresse au chevet de l'école comme auprès d'une grande déprimée pour la persuader qu'elle "n'est pas toute seule". Et plus on le lui serine, plus il se trouve de paradoxaux quidams pour charger sa barque de missions plus improbables les unes que les autres.

VOIE PRIORITAIRE

Et pourtant, je vais vous surprendre. J'adhère pleinement à la dernière de ces ambitions. Celle qui consiste à délivrer le permis de conduire à l'école. Bien sûr, j'entends d'ici les oiseaux de mauvais augure dénoncer cette boulimie scolaire alors que le temps manque déjà pour suivre le régime compétentiel de base. L'école peine à être école. Va-t-elle, par un coup de volant magique, se métamorphoser en auto-école? Par génération spontanée, peut-être?

Mais réfléchissons, le temps d'un feu rouge. Qui peut raisonnablement s'opposer à l'interdiction faite aux parents-rois de stationner devant les grilles des écoles, voire dans les classes matinales? Qui verrait d'un mauvais œil l'opprobre jetée sur les sans-gêne qui s'arrêtent en double file lors des bouchons d'inscription? Qui, à l'heure de l'excellence finlandaise, oserait encore s'afficher contre l'interdiction de doubler sur les périlleuses avenues du savoir? Remarquons au passage - pour piétons réflexifs - qu'il n'y a qu'à l'école qu'en doublant, on reste sur place! Qui s'aviserait aujourd'hui de réfuter une limitation de vitesse du débit de parole des profs qui, jadis, se payaient des excès de vitesse indifférents à la capacité d'absorption des neurones de leurs élèves, des neurones aussi cabossés que les routes wallonnes? Qui, enfin, pourrait refuser d'opérer un affuté créneau

pour retrouver, par une marche arrière métacognitive, la cause de ses erreurs d'apprentissage?

DÉPASSEMENT

Pour affronter cette nouvelle responsabilité, l'école n'est pas dépourvue. En quoi ses cours de récréation seraient-elles moins performantes que les parkings des grandes surfaces réquisitionnés dominicalement par les apprentis conducteurs et leurs parents désespérés? Ces derniers pourraient avantageusement céder le passage à des professionnels de la didactique à quatre roues. Cette exportation extrafamiliale de l'alphabétisation routière et du stress concomitant éviterait aux géniteurs quelques blessures narcissiques et conserverait à leurs rejetons le bénéfice du doute quant à la prétention paternelle de les voir égaler Michael SCHUMACHER.

Oui, je vous le dis, l'école possède tous les atouts pour diplômer les



Photo: François TEFNIN

futurs chevaliers de la chaussée. D'ailleurs, n'a-t-elle pas déjà adopté partiellement la terminologie du code de la route? Quand on parle d'attestation d'orientation "A" pour signifier la réussite d'une année dans l'enseignement secondaire, n'évoque-t-on pas là une condition de passage à niveau sans barrière?

CARREFOUR

Alors, amis enseignants, ne boudons pas notre responsabilité. Demain, nos rues seront plus sûres grâce à nous! La majorité de nos élèves se sentiront des vocations de Bob ou de Bobette. Les bulletins attesteront que les dérapages incontrôlés ont été remis sur la bande d'arrêt d'urgence. Et tant qu'à faire, pourquoi l'école, auréolée de ses savoir-faire en matière d'orientation et convertie en auto-école, ne délivrerait-elle pas aussi le permis de se conduire? ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ LE LANGAGE ORAL (p. 10)



clou